HAL open science

Quo nomine vocaris ? Identifier les noms et les personnes dans les sources en Angleterre aux Xe-XIe siècles

Arnaud Lestremau

▶ **To cite this version:**

Arnaud Lestremau. Quo nomine vocaris ? Identifier les noms et les personnes dans les sources en Angleterre aux Xe-XIe siècles. Nadiras, Sébastien. Noms de lieux, noms de personnes, Publications des Archives nationales, 2018, Actes 4, 9791036512308. 10.4000/books.pan.978 . hal-03628597

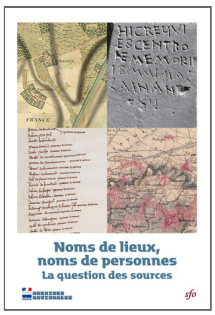
HAL Id: hal-03628597

https://hal.science/hal-03628597v1

Submitted on 2 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Sébastien Nadiras (dir.)

Noms de lieux, noms de personnes
La question des sources

Publications des Archives nationales

Quo nomine vocaris ? Identifier les noms et les personnes dans les sources en Angleterre aux Xe-XIe siècles

Arnaud Lestremau

DOI : 10.4000/books.pan.978
Éditeur : Publications des Archives nationales
Lieu d'édition : Pierrefitte-sur-Seine
Année d'édition : 2018
Date de mise en ligne : 3 mai 2018
Collection : Actes
ISBN électronique : 9791036512308

http://books.openedition.org

Référence électronique
LESTREMAU, Arnaud. *Quo nomine vocaris ? Identifier les noms et les personnes dans les sources en Angleterre aux xe-xie siècles* In : *Noms de lieux, noms de personnes : La question des sources* [en ligne]. Pierrefitte-sur-Seine : Publications des Archives nationales, 2018 (généré le 30 novembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pan/978>. ISBN : 9791036512308. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pan.978.

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2020.

Quo nomine vocaris ? Identifier les noms et les personnes dans les sources en Angleterre aux Xe-XIe siècles

Arnaud Lestremau

1 Dans l'Angleterre anglo-saxonne finissante, nul théoricien ne prend le soin d'expliquer comment les noms sont perçus et utilisés. En conséquence, pour les étudier, il faut mettre en évidence des logiques générales. Or la grande majorité des sources émane d'une fraction infime de la population. Ainsi, nous savons dès le commencement que notre compréhension des pratiques anthroponymiques repose sur un double miroir déformant : celui de l'élite aristocratique et celui de l'élite culturelle. Ce sont pour eux et par eux que les sources sont majoritairement produites en cette période centrale du Moyen Âge. Ce sont donc surtout les pratiques anthroponymiques de ces élites que nous sommes en mesure de restituer.

2 Chaque type de source poursuit en outre des buts qui ne s'accordent que très imparfaitement avec l'objet de notre étude : édification des fidèles, encadrement social et spirituel de la société, perception de l'impôt ou assignation de droits à un bénéficiaire, mise en valeur des hauts faits d'un aristocrate ou d'un saint, construction de la légitimité des uns et des autres, etc. En conséquence, chaque document met en valeur certains noms, certains types d'individus, certains usages. Il convient donc de passer au crible une grande quantité de sources différentes, afin de minimiser le biais de chacune d'elles[1]. Toutefois, comme nous venons de le dire, ces sources ont été produites par et pour l'élite, ce qui se traduit, malgré toutes les préventions méthodologiques, par une propension à valoriser certains noms et à en faire disparaître d'autres.

3 Le catalogue de sources que nous pouvons élaborer est long et repose sur des données de natures très différentes : chartes, testaments, sources historiographiques, vies de saints et histoires monastiques, généalogies, *libri vitae*, textes littéraires (poèmes et

homélies), monnaies, inscriptions, sources fiscales. La démultiplication des sources utilisées écartèle notre sujet d'étude entre mille façons de mobiliser l'écrit, entre mille objectifs scripturaires. Un tel foisonnement a de quoi susciter la stupeur. Comment sortir de façon satisfaisante d'un tel piège ?

4 Nous consacrerons le premier mouvement de notre réflexion à une typologie des documents disponibles : pourquoi les noms y sont-ils utilisés ? quels problèmes cela peut-il poser à l'historien ? Nous nous attacherons dans un deuxième temps aux difficultés propres à cette documentation : comment identifier à coup sûr les formes nominales ? Dans une documentation de qualité très variable, le simple fait d'identifier les noms, de réussir à les lire, de comprendre comment ils ont pu être déformés lors du passage à l'écrit ou lors de la transmission des manuscrits, pose de grandes difficultés. Nous mettrons donc en évidence quelques constantes, en effectuant une typologie des difficultés qui se posent, et proposerons certaines manières d'exploiter la documentation malgré tout. Enfin, nous nous concentrerons sur la variabilité des formes nominales, sur l'instabilité du système binominal et sur les difficultés liées à l'homonymie. Nous répondrons à ces difficultés en proposant des solutions méthodologiques pour identifier les individus et les groupes auxquels ils appartenaient.

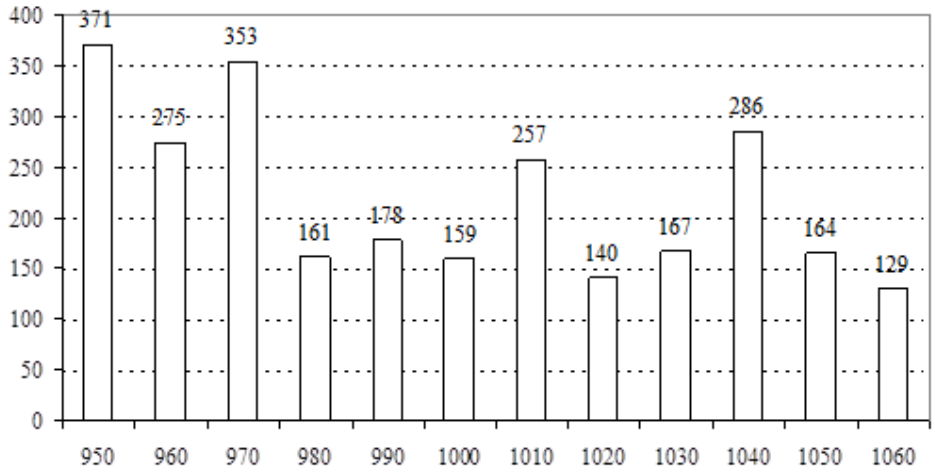
Typologie des sources

Des sources ne contenant que des noms

5 Certaines sources médiévales ne contiennent que des noms ou sont constituées, de façon ponctuelle, de listes de noms. Ces groupes de noms et ces listes sont plus ou moins longs. On peut distinguer, dans ce groupe, plusieurs sous-classes :

6 - les listes de témoins des sources diplomatiques. Les chartes sont des actes officiels qui suivent un formulaire repérable. Elles permettent à la puissance émettrice d'enregistrer un acte oral concédant un privilège ou enregistrant une transaction, suivant un triple objectif mémoriel (se souvenir de ce qui a été dit[2]), documentaire (assurer une transmission officielle cohérente[3]) et politique (mettre en scène un pouvoir[4]). Les chartes originales d'époque anglo-saxonne sont systématiquement suivies d'une liste de témoins[5]. Entre le milieu du Xe siècle et 1066, on compte environ 450 chartes royales préservées et, en moyenne, environ 25 témoins par acte[6]. Les témoins étaient des membres de l'élite laïque et ecclésiastique.

Graphique : Nombre de souscripteurs différents par décennie dans les chartes royales



7 - les sources mémorielles. Ce type de listes repose sur la volonté de fixer le nom des fidèles qui ont confié leur salut à la puissance d'intercession d'une institution ecclésiastique[7]. Elles peuvent donc être mélangées à des documents d'une autre nature : traces de donations[8], annales[9], hagiographies[10] ou récits néotestamentaires[11]. Parfois, ces listes sont préservées de façon isolée[12]. Dans de rares cas, ces listes constituent des livres entiers : les *libri vitae*. Il en existe deux dans l'Angleterre anglo-saxonne : celui de Winchester[13] et celui de Durham[14]. L'objectif visé est de faire le deuil des défunts et de leur offrir un enterrement symbolique dans un « cimetière livresque[15] ». Toutes ces listes posent des difficultés réelles : les entrées ne sont pas datées, souvent enregistrées de façon hasardeuse, avec de nombreuses interpolations, des folios déplacés, tandis que l'élite y est surreprésentée[16].

8 - les sources numismatiques. Pour la période 871-1066, la base de données du Fitzwilliam Museum compte environ 23 000 monnaies, plus ou moins bien préservées et connues[17]. Cette frappe est de bonne qualité et ne s'interrompt jamais de façon durable. En 973, le roi Edgar (959-975) rétablit le standard fixé par Alfred (871-899), autour d'1,6 gramme par monnaie d'argent, tout en exigeant que la monnaie soit périodiquement refrappée, tous les six ans d'abord, puis tous les trois ans à compter de la mort de Cnut (1016-1035)[18]. Après 973, sur chaque monnaie, figure obligatoirement le nom de l'atelier monétaire, en plus des noms des rois et des monétaires[19]. Ces derniers étaient vraisemblablement des financiers, issus d'un groupe appartenant à l'élite socio-économique du pays[20].

9 - les sources épigraphiques. Au total, les spécialistes comptent une quinzaine d'inscriptions runiques[21] et pas moins de 80 pierres gravées de caractères latins datant de la fin de la période anglo-saxonne[22]. Hormis pour les petites pierres et les menus objets, ces inscriptions n'ont pas été déplacées et sont donc originaires de la zone où elles ont été trouvées[23]. Le plus souvent, au moins un nom figure dans l'inscription. Sur 71 pierres lisibles, seuls 9 n'en portent aucun, tandis que 13 font référence à un nom biblique et 49 à un nom insulaire. Parmi elles, il en est même cinq qui ne contiennent qu'un nom, tout seul[24].

10 Dans tous ces cas, aucune information substantielle n'est donnée sur l'individu nommé, sinon de manière incidente. Au mieux, on dispose d'un lieu d'action (monnaies,

inscriptions), d'une période d'activité (monnaies, chartes), d'un lien avec une institution religieuse (obituaires et *libri vitae*) et d'une fonction sociale (chartes, monnaies, certaines listes mémorielles). L'identification de ces individus pose donc un problème majeur.

Des sources contenant des noms en contexte

11 La plupart des sources passent par l'utilisation de noms, mais en les intégrant dans une structure, ce qui fournit des informations au sujet de leur porteur. Il est possible de les classer suivant la nature de la prédication attachée au nom cité :

12 - la possession ou la cession d'un bien. Cette catégorie recoupe la totalité des documents qui s'intéressent à la propriété : chartes, *writs*, testaments, sources fiscales. Les *writs* (ou brefs) sont écrits de façon informelle, souvent en langue vernaculaire, pour signaler à un représentant de l'autorité royale (*earl*, évêque, etc.) l'attribution d'un privilège ou la cession d'un domaine, à la demande du bénéficiaire[25]. Les testaments sont écrits de manière informelle, souvent en langue vernaculaire, mais ils constituent la trace écrite d'un acte oral[26], dont l'objectif est de disposer de certains biens[27], notamment dans le but d'acheter le salut du testateur[28]. Ainsi, le testament d'Æthelric, au cours du second Xe siècle, acte la transmission de domaines dans l'Essex à plusieurs institutions ecclésiastiques, comme St Paul à Londres, Christ Church à Canterbury et Bury St Edmunds[29]. Les documents fiscaux sont nombreux, le plus important étant le Domesday Book[30]. Ce dernier est une somme de presque 900 folios, produite à l'initiative de Guillaume le Conquérant, en 1085, afin de recenser les richesses de son royaume, de les taxer et d'en garantir l'attribution à son aristocratie[31]. Le document est organisé suivant le comté, le *tenant-in-chief* (le *lord* le plus important) et le *hundred* (un échelon administratif de niveau local)[32]. Il contient de nombreuses informations sur la structure foncière, les moyens de production, la rentabilité des terroirs et la taxation des domaines.

13 - la réalisation d'une action spécifique. C'est là la base de toutes les sources narratives connues pendant la période. On en distingue plusieurs types à l'époque anglo-saxonne : des annales et des chroniques[33], des histoires[34], des hagiographies[35], des textes apologétiques[36], des *codices* poétiques[37] et des homélies[38]. Parfois les actes rapportés sont surnaturels ; parfois, ce sont les acteurs eux-mêmes dont l'historicité est douteuse. Ce n'est donc pas comme documents donnant accès à des faits *bruts* que nous sollicitons les textes de cette nature, mais plutôt comme les témoins d'un imaginaire et d'une mentalité[39]. Tous ces documents s'adressaient *a minima* à une élite de moines, de clercs et de laïcs cultivés[40].

14 Dans tous ces cas, les noms agissent comme des signifiants pleins, renvoyant à des personnes historiques ou légendaires, mais, dans les deux cas, identifiables. L'utilisation de ces documents permet de construire une relation de prédication entre ces noms et un ensemble de caractéristiques, d'attributs et d'actions, ce qui facilite grandement la construction d'études fondées sur les personnes.

Des sources ne contenant pas de noms, mais qui en parlent

15 Enfin, un grand nombre de sources ne contiennent aucun nom. Ces sources nous renseignent, néanmoins, sur le contexte d'ensemble :

16 - à propos de la communication verbale et de l'usage possible des noms. Il s'agit de sources métatextuelles. Les traités de grammaire sont souvent d'origine continentale et se placent dans l'héritage direct de la tradition tardo-antique[41]. Plusieurs grammaires originales sont rédigées pendant la période anglo-saxonne tardive[42]. Elles témoignent de l'importance de cette étude à l'époque. Dans les *Excerptiones*, nous retrouvons ainsi l'idée très ancienne de noms exprimant la substance de la chose nommée et, en conséquence, rendant cette chose connue[43]. S'y ajoutent les *Colloquia* d'Ælfric et d'Ælfric Bata[44]. Ces documents, produits entre la fin du Xe et le début du XIe siècle, destinés à l'apprentissage du latin par les insulaires, sont constitués de discussions imaginaires entre des moines, le plus souvent, mais avec des niveaux de difficulté variables. Ce faisant, les colloques nous montrent comment le nom pouvait être utilisé au cours d'une discussion[45].

17 - à propos des prescriptions ou proscriptions de nature religieuse. Cette catégorie regroupe la totalité des textes normatifs et liturgiques produits par l'institution ecclésiastique insulaire. Nombre de documents ne parlent pas du nom, mais portent en revanche sur la cérémonie du baptême et le culte des morts. C'est le cas notamment des canons conciliaires[46]. D'autres s'intéressent à ces cérémonies et en profitent pour montrer l'usage qui était fait du nom à leur occasion[47]. Ainsi, le *Livre Rouge de Darley*, un sacramentaire produit dans la seconde moitié du XIe siècle, montre que le nom du catéchumène était utilisé de façon récurrente aux moments de l'*Abrenuntio* et du *Credo*[48].

18 Même s'ils ne contiennent pas de noms, ces documents sont indispensables pour comprendre comment les Anglo-Saxons pensaient le nom et dans quelles circonstances centrales de la vie des personnes il était mobilisé. Il apparaît comme une marque de l'engagement personnel de son porteur, mais aussi comme un opérateur de communication.

Identifier les noms et les formes

Reconnaître des noms par leur graphie

19 Malgré leur statut linguistique particulier, les noms propres sont des mots comme les autres, de sorte que les manuscrits insulaires ne leur accordent pas un intérêt particulier. En effet, la convention qui consiste à faire débuter chaque nom propre par une majuscule ne s'impose que tardivement. En France comme en Angleterre, cette évolution typographique intervient entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle[49]. Par contraste, très souvent, dans les manuscrits, les noms propres ne se distinguent pas typographiquement des noms communs qui les entourent[50]. C'est le cas par exemple dans un des manuscrits des *Sermones catholici* d'Ælfric[51] ou dans la *Chronique anglo-saxonne*[52].

20 Néanmoins, certains manuscrits soignés adoptent l'usage de la majuscule. C'est le cas dans le *Liber Vitae* du New Minster. Dans les documents diplomatiques, parfois, c'est le nom entier qui est en capitales, en particulier lorsqu'il figure dans le dispositif de l'acte[53]. Mais ce procédé n'est absolument pas systématique ; en certains cas, seule une partie des noms est en capitales[54].

21 Le plus souvent, la forme nominale est isolée par un marqueur spécifique qui permet de l'introduire. Il s'agit parfois d'un élément lexical simple. L'utilisation du pronom personnel *ego* dans les listes de témoins des chartes joue implicitement ce rôle. De la même manière, le recours au verbe *hatan* introduit souvent le nom d'un individu. C'est le cas dans le manuscrit des *Sermones catholici* d'Ælfric, où l'on peut observer la construction d'une formule complexe : *an man se wæs Noe gehaten*, "un homme qui s'appelait Noé"[55]. Dans les chartes, cette propension est beaucoup plus spectaculaire avec des formules particulièrement longues : *cuidam meo fideli ministro uocitato nomine* apparaît ainsi à 21 reprises[56].

22 En somme, dans les cas où aucune formule n'est utilisée, le simple fait de reconnaître un nom au sein d'un document peut être difficile, surtout lorsque les formes utilisées sont devenues difficiles à comprendre.

Des formes latinisées *a posteriori*

23 Afin de s'adapter à la solennité requise ou à l'héritage continental, la plupart des documents liturgiques, administratifs ou diplomatiques sont écrits en latin. Un tel état de fait suppose que les scribes adaptent les anthroponymes, forgés en vernaculaire, dans cet idiome étranger. C'est là une source majeure de confusion dans la documentation.

24 La solution la plus habituelle consiste à adjoindre une marque de flexion casuelle latine au nom anglo-saxon d'origine. De la sorte, un nom féminin reçoit une désinence déclinable en *-a* et les noms masculins une désinence en *-us*. Ainsi, dans le matériau diplomatique, sur 726 chartes royales dépouillées pour la période 871-1066, pas moins de 232 utilisent des formes latines dans la suscription et dans la souscription du roi.

25 Cette règle, outre qu'elle n'est pas systématiquement en usage, pose de grosses difficultés lorsque le nom utilise des semi-consonnes, d'autres phonèmes difficiles à transcrire en alphabet latin, ou qu'il se termine par une voyelle. Lorsque le nom vieil anglais contient un *wynn* /w/, la version latine hésite. Dans un manuscrit de la *Narratio metrica de S. Swithuno*, en date du XIe siècle, le nom du saint évêque est transformé en *S**uu**iðhun* alors que, paradoxalement, la dentale fricative sonore *edh* /ð/ est transcrite telle quelle[57]. À d'autres occasions, la dentale fricative sourde, *thorn* /þ/, se transforme en *g*, comme sur la pierre tombale de Stratfield Mortimer (seconde moitié du XIe siècle) : *Æthelweard* devient *Ægelwardus*[58]. Plus la source a été copiée à une date postérieure à 1066, plus ce risque augmente. Dans ce contexte, les formes nominales, devenues incompréhensibles pour les scribes, sont fortement malmenées. Dans la charte S 949, conservée dans une version unique du XVIIIe siècle, tous les noms sont affectés : *Cnut* devient *Chanut*, *Beorhtsige Bricsih*, etc.

26 La latinisation conventionnelle des noms réduit parfois des formes très diverses à une seule variante latine[59]. Ainsi, dans le Domesday Book, *Æthelwine* et *Ælfwine* apparaissent régulièrement sous la même forme, *Alwine*, tandis qu'*Ælfric*, généralement graphié *Aluric*, prend aussi la forme *Alric*, ce qui rend impossible toute distinction par rapport aux formes elles aussi modifiées du nom *Æthelric*[60]. À l'inverse, une racine aussi courante qu'*Æthel-* peut s'écrire *Ed-*, *Ad-*, *El-* ou *Al-*[61].

Des formes instables

27 Sans même considérer les questions de transcription dans un système linguistique étranger, les normes graphiques ne sont pas du tout figées à cette époque. Mieux encore, étant donné que plusieurs dialectes du vieil anglais coexistent jusqu'en 1066, les variantes sont légion. De cette manière, le nom du roi Harold s'écrit tantôt *Harold*[62], tantôt *Haraldus*[63], etc.

28 Ce qui est plus étonnant, c'est que les formes peuvent varier au sein d'une même source. Ainsi, dans la charte originale S 1379, émise par l'évêque de Dorchester en 995, le nom du roi Æthelred II (978-1016) est graphié de deux façons différentes sur une même page : *Æðylredi* et *æþelredus*[64]. Dans la *Chronique anglo-saxonne*, de la même manière, le nom du roi Edward (1042-1066) reçoit deux graphies distinctes : *Ædward* et *Eadward*[65].

29 Dans de nombreux cas, il est difficile de savoir si la variante doit être considérée comme signifiante d'un point de vue linguistique ou si elle fut simplement introduite par le scribe. En effet, certaines peuvent inscrire un même nom dans un autre espace linguistique, au sein du continuum germanique : vieux norrois, vieil anglais, vieux frison, vieux saxon, etc. Devons-nous prendre au pied de la lettre les différences entre *Oda*, *Odo* et *Otho*, etc., ou celles qui existent entre les racines *ferth*, *frith*, *frod* et *frid*, etc., ou entre *beorn*, *bern* et *björn*[66] ?

Identifier les personnes et les groupes

Absence de signes d'identification fiable

30 Même lorsque les noms et les formes sont identifiables, l'accumulation d'homonymes dans les listes de témoins, les sources nécrologiques ou les sources fiscales ne favorise pas le travail d'identification des individus. Ainsi dans la charte S 864, émise en 987, on compte cinq individus nommés *Leofric*[67]. Dans la charte S 1003, émise en 1044, on trouve deux *Ælfric*, trois *Ælfwine*, deux *Æthelweard*, trois *Godwine*, deux *Lyfing* et deux *Wulfweard*[68]. Ce problème est une constante. Entre 973 et 981, trois évêques s'appellent *Ælfstan* (à Londres, Rochester et Ramsbury). Au milieu du Xe siècle, il y a même quatre évêques qui se nomment *Beorhthelm* (à Wells, Selsey, Winchester et Londres). Or les chartes les distinguent rarement. Quand tous souscrivent, la situation est facile à saisir ; en revanche, quand il n'y en a qu'un ou deux, il est compliqué de savoir qui était réellement présent.

31 S'il existe des surnoms en Angleterre anglo-saxonne, le système n'est absolument pas stable ou même courant. Ainsi, dans le Domesday Book, Æthelnoth Cild est parfois appelé *Æthelnoth of Canterbury*, mais généralement *Æthelnoth de Kent* ou *Æthelnoth*, tout court, en-dehors de ce comté[69]. De même, Eadgifu the Fair reçoit, suivant les entrées du livre, plusieurs surnoms et, parfois, aucun[70].

Identifier les individus dans les chartes et les sources fiscales

32 Pour pallier ces difficultés, plusieurs spécialistes ont proposé des solutions et les ont mises en application. Dans le cas des *libri vitae*, nous partons du principe que les individus étaient enregistrés une seule fois chacun[71].

33 Pour identifier les témoins des chartes, Simon Keynes a proposé de considérer que les mêmes personnes figuraient dans les listes à des endroits similaires d'une charte à la suivante (en particulier les évêques, dont le rang dépendait de l'ancienneté en fonction et de l'importance du siège épiscopal), tout en appliquant à l'ensemble de la documentation une économie de moyens substantielle pour réduire le nombre d'homonymes « fantômes »[72]. Afin de compléter les listes établies par Simon Keynes, le projet de *Prosopography of Anglo-Saxon England* s'est progressivement développé, avec pour objectif d'intégrer la totalité des sources faisant référence à un individu ayant vécu en Angleterre[73].

34 De la même manière, pour identifier les individus du Domesday Book, Chris Lewis a proposé de faire intervenir plusieurs critères complémentaires[74] : 1. Le fait de partager un surnom ou un nom inhabituel. 2. La transmission des domaines d'un seigneur anglo-saxon à un seigneur normand est assez systématique pour que l'on puisse déduire, lorsque deux noms se répondent régulièrement, que chacun ne désignait qu'une seule personne. 3. La proximité géographique. 4. La taille du domaine : plus le domaine est grand, plus il est probable que le *lord* détenait d'autres domaines et sans doute à une distance plus grande. 5. L'arrière-plan prosopographique, familial ou seigneurial, en comparant avec les autres *lords* d'un même *overlord.* La mise en application systématique de cette méthode est prévue dans le cadre du projet *Profile of a Doomed Elite* à King's College.

Identifier les groupes

35 Dans la continuité des idées développées par Simon Keynes, il a été question de considérer tout groupe de noms successifs revenant dans plusieurs chartes comme appartenant à la même parentèle. En se fondant sur ce principe, Ann Williams propose d'identifier certains membres de la parentèle d'Odda de Deerhurst[75].

36 Par ailleurs, la division d'un héritage commun entraînait vraisemblablement la séparation de *manors* en entités de taille égale, ce qui fait de deux individus disposant d'une même quantité de terre dans un même village des parents présomptifs. Appliquant cette méthode, Ann Williams parvient à proposer une reconstitution très spéculative de la parentèle de l'*ealdorman* Æthelwine[76].

37 Enfin, l'idée de recouper plusieurs indices convergents est la technique la plus courante : amitié avec une même institution ecclésiastique, charges similaires, liens d'amitié avec le même groupe de personnes, possession de domaines dans une même zone, etc.[77]. Ce faisant, Pamela Nightingale, suppute une filiation entre plusieurs monétaires nommés *Deorman* et officiant à Londres[78].

Conclusion

38 En grammaire et en philosophie, depuis l'époque antique, le nom est un moyen de connaître la chose dont on parle. Dans une optique littéraire et religieuse, il décrit la personne selon le principe *nomen omen*. Dans une optique sociale, il initie une connexion entre personnes, en jouant le rôle d'opérateur de relations sociales, mais il inscrit aussi la personne dans des hiérarchies, dans des groupes et dans des formes d'interconnaissance.

39 En conséquence, le nom est omniprésent dans le champ social et donc dans les sources. Qu'il y en ait ou non dans un document particulier, les gens qui l'ont produit et utilisé pensaient avec des noms. En effet, le nom est un moyen privilégié de la transsubstantiation d'un réel impossible à réduire aux concepts (un individu) dans le champ du langage. Il fait figure, dans les documents, de trace ou d'image de la personne. Aussi représente-t-il souvent plus que la personne ; il représente aussi son âme, en particulier dans la liturgie et dans les documents qui en découlent, comme les *libri vitae*.

40 Par ailleurs, le nom reflète la société dans laquelle il est utilisé, aussi bien par la langue qu'il mobilise, par les valeurs qu'il convoie, par les grandes figures auxquelles il fait référence, etc. À l'instar de sa culture, l'*onomasticon* d'un groupe évolue et, en conséquence, se posent d'inévitables problèmes de transmission pour les périodes anciennes. Il convient donc d'être d'autant plus attentifs aux noms et à leurs formes que grandit l'incompréhension entre générations étudiées et générations qui transmettent les informations à leur sujet.

BIBLIOGRAPHIE

BAYLES Martha (éd.), 1993, « *Beatus quid est*. The study of grammar in late Anglo-Saxon England », *in* : LAW Vivien (dir.), *History of Linguistic Thought in the Early Middle Ages*, Amsterdam, John Benjamins, p. 66-110.

BEECH George, 1992, « Prosopography », *in* : POWELL James M. (dir.), *Medieval Studies. An Introduction*, Syracuse, University Press, p. 185-226.

BERTRAND-QUINQUET Louis-Jacques-François, 1799, *Traité de l'Imprimerie*, Paris Bertrand-Quinquet.

BETHURUM Dorothy (éd.), 1998, *The Homilies of Wulfstan*, Oxford, Clarendon.

BIDDLE Martin, 1976, « Organisation and Society, III the Mint », *in* : *Winchester in the Middle Ages. An edition and discussion of the Winton Domesday*, Oxford, Clarendon, p. 396-422.

BLACKBURN Mark A. S., 1996, « Mints, Burhs, and the Grately Code, cap. 14.2 », *in* : HILL David et RUMBLE Alexander R. (dir.), *The defence of Wessex: the Burghal Hidage and Anglo-Saxon fortifications*, Manchester, University Press, p. 160-175.

CAMPBELL Alistair (éd.), 1962, *The Chronicle of Æthelweard*, Londres, Nelson.

—, KEYNES Simon (éd.), 1998, *Encomium Emmae Reginae*, Cambridge, University Press.

CHAPLAIS Pierre, 1965, « Anglo-Saxon Chancery: from the Diplomas to the Writs », *Journal of the Society of Archivists*, n° 3, p. 160-176.

CLARK Cecily, 1996a, « Domesday Book - a great red-herring: thoughts on some late-eleventh-century orthographies », *in* : JACKSON Peter (dir.), *Words, names and history: selected writings of Cecily Clark*, Cambridge, Brewer, p. 156-167.

—, 1996b, « The Myth of the Anglo-Norman Scribe », *in* : JACKSON Peter (dir.), *Words, names and history: selected writings of Cecily Clark*, Cambridge, Brewer, p. 168-176.

CLARKE Peter A., 1994, *The English Nobility under Edward the Confessor*, Oxford, Clarendon.

CLEMOES Peter (éd.), 1997, *Ælfric's Catholic Homilies: The First Series Text*, Londres, Oxford University Press.

CRYSTAL David, 1997, *The Cambridge Encyclopaedia of the English Language*, Cambridge, University Press.

DOLLEY Michael et METCALF David M., 1961, « The reform of the English coinage under Eadgar », *in* : DOLLEY Michael (dir.), *Anglo-Saxon Coins: Studies Presented to F. M. Stenton*, Londres, Methuen, p. 136-168.

DUMVILLE David et KEYNES Simon (éd.), 1983-, *The Anglo-Saxon Chronicle: A Collaborative Edition*, Oxford, Brewer.

FEILITZEN Olof von, 1937, *Pre-Conquest Personal Names in Domesday Book*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.

FELLOWS-JENSEN Gillian, 1986, « On the identification of Domesday tenants in Lincolnshire », *Nomina*, n° 9, p. 31-40.

FOOT Sarah, 2006, « Reading Anglo-Saxon Charters: Memory, Record, or Story ? », *in* : TYLER Elizabeth M. et BALZARETTI Ross (dir.), *Narrative and history in the early medieval West*, Turnhout, Brepols, p. 39-65.

GALBRAITH Vivian H., 1934, « Monastic Foundation Charters of the Eleventh and Twelfth Centuries », *Cambridge Historical Journal*, n° 4, p. 205-222.

—, 1961, *The Making of Domesday Book*, Oxford, Clarendon, p. 33-34.

GARMONSWAY Gary Norman (éd.), 1999, *Colloquy. Ælfric*, Exeter, University Press.

GERCHOW Jan, 1988, *Die Gedenküberlieferung der Angelsachsen : mit einem Katalog der* Libri vitae *und Necrologien*, Berlin, De Gruyter.

GODDEN Malcolm, 1978, « Ælfric and the Vernacular Prose Tradition », *in* : SZARMACH Paul E. et HUPPE Bernard Felix (dir.), *The Old English homily and its backgrounds*, Albany, State University of New York Press, p. 99-117.

— (éd.), 1979, *Ælfric's Catholic Homilies: The Second Series Text*, Londres, Oxford University Press.

GREENE Virginie, 1999, « Un cimetière livresque : la liste nécrologique médiévale », *Le Moyen Âge : Revue d'histoire et de philologie*, n° 105/2, p. 307-330.

GWARA Scott (éd.), 1996, *Latin Colloquies from Pre-Conquest Britain*, Toronto, Pontifical Institute for Medieval Studies.

—, PORTER David W. (éd.), 1997, *Anglo-Saxon conversations: the colloquies of Aelfric Bata*, Woodbridge, Boydell.

HADLEY Dawn M., 2006, *The Vikings in England - Settlement, Society and Culture*, Manchester, University Press.

HARMER Florence E. (éd.), 1952, *Anglo-Saxon Writs*, Manchester, University Press.

HARVEY Sally P. J., 1987, « Taxation and the Ploughland in Domesday Book », *in* : SAWYER Peter Hayes (dir.), *Domesday Book: A Reassessment*, Londres, Arnold, p. 86-103.

HOLMAN Katherine, 1996, *Scandinavian Runic Inscriptions in the British Isles: Their Historical Context*, Oslo, Tapir Academic Press.

HOLT James Clarke, 1987, « 1086 », *in* : HOLT James (dir.), *Domesday Studies: Papers Read at the Novocentenary Conference of the Royal Historical Society and the Institute of British Geographers, Winchester, 1986*, Woodbridge, Boydell, p. 41-64.

KEATS-ROHAN Katharine S. B., 1997, (dir.), *Family Trees and the Roots of Politics: The Prosopography of Britain and France from the Tenth to the Twelfth Century*, Woodbridge, Boydell.

KELLY Susan E., 1990, « Anglo-Saxon Lay Society and the Written Word », *in* : MCKITTERICK Rosamond (dir.), *The Uses of literacy in early mediaeval Europe*, Cambridge, University Press, p. 36-62.

KEYNES Simon (éd.), 1996, *The* liber vitæ *of the New Minster and Hyde Abbey Winchester: British library Stowe 944*, Copenhague, Rosenkilde & Bagger.

—, 1980, *The Diplomas of King Æthelred « the Unready ». A Study in their use as historical evidence*, Cambridge, University Press.

KRIPKE Saul A., 1998, *Naming and necessity*, Oxford, Blackwell.

LANCASTER Lorraine, 1958, « Kinship in Anglo-Saxon Society 2 », *The British Journal of Sociology*, n° 9/4, p. 359-377.

LAPIDGE Michael (éd.), 2009, *Byrhtferth of Ramsey, The Lives of St Oswald and St Ecgwine*, Oxford, University Press.

—, 2003, *The Cult of St Swithun*, Oxford, University Press.

—, WINTERBOTTOM Michael (éd.), 1996, *Wulfstan of Winchester: Life of St Æthewold*, Oxford, Clarendon.

—, WINTERBOTTOM Michael (éd.), 2012, *The Early Lives of Dunstan*, Oxford, University Press.

LAW Vivien, 1982, *The insular Latin grammarians*, Woodbridge, Boydell.

LE JAN Régine, 1995, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe-Xe siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne.

LESTREMAU Arnaud, 2015, « *Cuidam meo fideli ministro*. Nommer les individus dans les chartes de la fin de la période anglo-saxonne », *in* : DRAELANTS Isabelle et BALOUZAT-LOUBET Christelle (dir.), *La formule au Moyen Âge, II. Actes du colloque international de Nancy et Metz, 7-9 juin 2012*, Turnhout, Brepols, p. 135-155.

LEWIS Christopher Piers, 1997, « Joining the dots: a methodology for identifying the English », *in* : KEATS-ROHAN Katharine S. B., 1997, p. 68-87.

MAGENNIS Hugh, 2004, « Approaches to saints' lives », *in* : CAVILL Paul (dir.), *The Christian Tradition in Anglo-Saxon England: Approaches to Current Scholarship and Teaching*, Cambridge, Brewer, p. 163-183.

MAITLAND Frederic William, 1897, *Domesday Book and beyond: three essays in the early history of England*, Cambridge, University Press.

MCKITTERICK Rosamond, 1999, « The Church », *in* : REUTER Timothy (dir.), *The New Cambridge Medieval History*, Vol. 3: *900-1024*, Cambridge, University Press, p. 130-162.

MCLAUGHLIN Megan, 1994, *Consorting with saints: prayer for the dead in early medieval France*, Ithaca, Cornell University Press.

MOORE John S., 1997, « Prosopographical Problems of English *libri Vitæ* », *in* : KEATS-ROHAN Katharine S. B., 1997, p. 165-188.

MORRIS John (éd.), 1975-1992, *Domesday Book: A Survey of the Counties of England*, Chichester, Phillimore.

MORRIS Richard (éd.), 1880, *The Blickling Homilies of the Tenth Century*, Londres, Oxford University Press.

NIGHTINGALE Pamela, 1982, « Some London Moneyers and Reflections on the Organisation of English Mints in the Eleventh Century », *Numismatic Chonicle*, n° 142, p. 35-50.

OKASHA Elisabeth, 1971, *Hand-List of Anglo-Saxon Non-Runic Inscriptions*, Cambridge, University Press.

POPE John C. (éd.), 1967-1968, *Homilies of Ælfric. A Supplementary Collection*, Londres-New York-Toronto, Oxford University Press.

PORTER David W. (éd.), 2002, Excerptiones de Prisciano: *the source for Ælfric's Latin-Old English grammar*, Woodbridge, Brewer.

ROFFE David, 2001, « The Domesday Texts », *roffe.co.uk*, p. 1-8.

ROLLASON David W. et ROLLASON, Lynda (éd.), 2007, *Durham* Liber Vitæ*: The Complete Edition*, Londres, British Library.

SCHMITT Jean-Claude, 1994, *Les revenants : les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard.

SCRAGG Donald (éd.), 1992, *The Vercelli Homilies*, Oxford, University Press.

SHEEHAN Michael M., 1963, *The Will in Medieval England*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies.

SKEAT Walter W. (éd.), 1881-1900, *Ælfric's Lives of Saints*, Londres, Trübner & Co.

SOUTH Ted Johnson (éd.), 2002, *Historia de Sancto Cuthberto*, Cambridge, Brewer.

STEWART Ian, 1988, « *Ministri* and *Monetarii* », *Revue numismatique*, n° 6/30, p. 166-175.

TOLLERTON Linda, 2011, *Wills and will-making in Anglo-Saxon England*, Woodbridge, York Medieval Press.

WHATLEY E. Gordon, 1996, « Late Old English Hagiography », *in* : PHILIPPART Guy (dir.), *Hagiographies*, vol. 2, Turnhout, Brepols, p. 429-499.

WHITELOCK Dorothy (éd.), 1930, *Anglo-Saxon Wills*, Londres, Cambridge University Press.

—, 1940, « Scandinavian Personal Names in the *Liber Vitæ* of Thorney Abbey », *Saga-Book for Northern Research*, n° XII, p. 127-153.

—, 1949, « Anglo-Saxon Poetry and the Historian », *Transactions of the Royal Historical Society*, n° 31, p. 75-94.

— (éd.), 1981, *Councils and Synods with other Documents Relating to the English Church, 1: AD 871-1204*, Oxford, Clarendon.

WILLIAMS Ann, 1989, « A vice-comital family in pre-Conquest Warwickshire », *in* : BROWN Robert Allen (dir.), *Anglo-Norman Studies, XI. Proceedings of the Battle Conference, 1988*, Woodbridge, Boydell, p. 279-295.

—, 1997a, « A West-Country Magnate of the Eleventh Century: the Family, Estates and Patronage of Beorhtric Son of Ælfgar », *in* : KEATS-ROHAN Katharine S. B., 1997, p. 41-68.

—, 1997b, *Land, power and politics: the family and career of Odda of Deerhurst*, Deerhurst, Friends of Deerhurst Church.

ZUPITZA Julius (éd.), 1880, *Ælfrics Grammatik und Glossar*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung.

NOTES

1. HADLEY 2006, p. 1 ; BEECH 1992, p. 197-198.

2. KELLY 1990, p. 43-46.

3. FOOT 2006.

4. GALBRAITH 1934, p. 214.

5. Pour une liste de ces documents, voir *The Electronic Sawyer*, http://www.esawyer.org.uk/about/index.html

6. Il y en a parfois beaucoup plus. Ainsi la charte de fondation de Pershore (S 786), datée de 972, compte 45 personnes dans la liste de témoins.

7. GERCHOW 1988, p. 8-84 ; MCKITTERICK 1999, p. 161.

8. Oxford, Bodleian, ms. Bodley 579.

9. Cambridge, University Library, ms. Kk.5.32 (2074), fol. 50-55v.

10. Cambridge, Corpus Christi College, ms. 9, p. 3-14. Cambridge, Trinity College, ms. O. 2.1.

11. British Library, ms. Cotton Titus D.xxvi-xxvii ou ms. Additional 40000.

12. Pour l'édition de certaines de ces listes, voir GERCHOW 1988.

13. British Library, ms. Stowe 944 ; KEYNES 1996. Manuscrit rédigé en 1031 sur demande de l'abbé Ælfwine du New Minster à Winchester.

14. British Library, ms. Cotton Domitian A.VII ; ROLLASON *et al.* 2007. Le livre, consigné à partir du IXe siècle, émane d'une communauté religieuse du nord de l'Angleterre.

15. SCHMITT 1994, p. 17-18 ; MCLAUGHLIN 1994, p. 190 ; GREENE 1999.

16. MOORE 1997, p. 171-174.

17. http://www-cm.fitzmuseum.cam.ac.uk/emc/.

18. DOLLEY *et al.* 1961.

19. BLACKBURN 1996.

20. BIDDLE 1976 ; NIGHTINGALE 1982 ; STEWART 1988.

21. HOLMAN 1996, p. 6.

22. OKASHA 1971 et ses compléments, chaque décennie, dans la revue *Anglo-Saxon England.*

23. HOLMAN 1996, p. 11 ; OKASHA 1971, p. 4.

24. Ainsi OKASHA 1971, n° 12, sur le cadran solaire de Bishopstone, conserve seulement le nom d'un certain Eadric.

25. HARMER 1952 ; CHAPLAIS 1965, p. 166-167.

26. SHEEHAN 1963, p. 19 et p. 54-59 ; TOLLERTON 2011, p. 15-23.

27. LANCASTER 1958, p. 360-362.

28. SHEEHAN 1963, p. 67 ; TOLLERTON 2011, p. 228-278.

29. Pour l'édition de la plupart de ces documents, voir WHITELOCK 1930.

30. MORRIS 1975-1992. Pour les autres sources fiscales, voir ROFFE 2001.

31. Pour le but fiscal, voir MAITLAND 1897, p. 3 et HARVEY 1987. Pour le but féodal, voir GALBRAITH 1961, p. 37-38 et HOLT 1987.

32. GALBRAITH 1961, p. 33-34.

33. En particulier la *Chronique anglo-saxonne* (DUMVILLE *et al.* 1983-) et la *Chronique d'Æthelweard* (CAMPBELL 1962).

34. Comme l'*Historia de Sancto Cuthberto* (SOUTH 2002).

35. Comme le cycle de Swithun (LAPIDGE 2003) ou les vies des évêques réformateurs du Xe siècle (LAPIDGE *et al.* 1996 ; LAPIDGE 2009 ; LAPIDGE *et al.* 2012).

36. L'*Encomium Emmae reginae* (CAMPBELL *et al.* 1998).

37. Exeter Cathedral Library, ms. 3501. Vercelli, Biblioteca Capitolare, ms. CXVII. British Library, ms. Vitellius A.xv. Ces textes sont tous édités en ligne sur : http://www.sacred-texts.com/neu/ascp/

38. Les auteurs majeurs sont Ælfric d'Eynsham (SKEAT 1881-1900 ; POPE 1967-1968 ; CLEMOES 1997 ; GODDEN 1979) et Wulfstan d'York (BETHURUM 1998). On y ajoute les *Blickling Homilies* (MORRIS 1880) et les *Vercelli Homilies* (SCRAGG 1992).

39. WHITELOCK 1949 ; MAGENNIS 2004, p. 163.

40. GODDEN 1978, p. 107-108 ; WHATLEY 1996, p. 437-438.

41. LAW 1982.

42. Les *Excerptiones de Prisciano* (PORTER 2002), la grammaire vernaculaire d'Ælfric (ZUPITZA 1880) et un abrégé de Priscien et Donat (BAYLES 1993).

43. PORTER 2002, p. 60-62.

44. GWARA *et al.* 1997 ; GARMONSWAY 1999.

45. GWARA 1996, p. 36-37.

46. WHITELOCK 1981.

47. Se référer aux ouvrages parus dans la collection de la Henry Bosworth Society.

48. Cambridge, Corpus Christi College, ms. 422, fol. 369 et suiv. Voir le manuscrit sur le site de la Parker Library : http://dms.stanford.edu/catalog/CCC422_keywords

49. BERTRAND-QUINQUET 1799, p. 148-149 ; CRYSTAL 2003, p. 17.

50. *Ibid.*, p. 56.

51. Cambridge, Corpus Christi College, ms. 198.

52. Oxford, Bodleian, ms. Laud Misc. 636.

53. S 645, S 649, S 702, S 717, etc.

54. S 736.

55. Cambridge, Corpus Christi College, ms. 198, fol. 371v.

56. LESTREMAU 2015.

57. British Library, ms. Royal 15.C.vii.

58. OKASHA 1971, n° 111.

59. CLARK 1996a et 1996b.

60. WILLIAMS 1989, p. 281.

61. FELLOWS-JENSEN 1986, p. 37.

62. Monnaies de type N 836.

63. Charte S 1021, vers 1050.

64. British Library, ms. Harleys Charters 43.C.7.

65. Oxford, Bodleian, ms. Laud Misc. 636, fol. 51-51v.

66. Pour des exemples, voir FEILITZEN 1937.

67. British Library, Cotton Charters viii.14.

68. Exeter, DC 2526.

69. CLARKE 1994, p. 237-238 ; WILLIAMS 1997a. Dans le Buckinghamshire, son surnom est *cilt* suscrit (4,29), *chentiscus* (4,36) ou il n'y a pas de surnom (4,38).

70. *Pulchra* (Cambridgeshire, 14,2), *faira* (Suffolk 46,4 et 46,5) ou aucun (Cambridgeshire 14,5).

71. WHITELOCK 1940, p. 130.

72. Voir l'atlas des attestations dans KEYNES 1980, republié en ligne sur http://dk.usertest.mws3.csx.cam.ac.uk/node/118

73. Voir http://www.pase.ac.uk/index.html

74. LEWIS 1997.

75. KEYNES 1980, p. 154-162, p. 188-189 et p. 209-213 ; WILLIAMS 1997a, p. 61, et 1997b, p. 4-5.

76. WILLIAMS 1989, p. 281.

77. WILLIAMS 1997b, p. 5-6. Pour l'exposé de ces méthodes, voir LE JAN 1995, p. 180.

78. NIGHTINGALE 1982.

RÉSUMÉS

Dans le contexte de l'Angleterre médiévale, l'étude des noms de personnes constitue un passage obligé pour étudier les dynamiques sociales et culturelles. Néanmoins, pour des raisons inhérentes à la période, au rôle de la culture écrite dans le royaume anglo-saxon et aux aléas de la conservation pendant les siècles ultérieurs, nous disposons d'une documentation rare et lacunaire, qui se prête peu aux exigences d'un discours scientifique sur les règles sous-jacentes du système anthroponymique insulaire. Dans notre communication, nous souhaiterions établir une typologie des sources disponibles et utilisables, montrer les problèmes que ces sources soulèvent et proposer plusieurs solutions méthodologiques pour les exploiter.

INDEX

Mots-clés : Angleterre anglo-saxonne, diplomatique, épigraphie, hagiographie, Domesday Book, prosopographie

AUTEUR

ARNAUD LESTREMAU

Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris